Bruno CAUTRÈS & Anne MUXEL (dir.), *Histoire d'une révolution électorale (2015-2018)*

Florent Gougou

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ress/7246>

DOI : 10.4000/ress.7246

ISBN : 1663-4446

ISSN : 1663-4446

Éditeur

Librairie Droz

Édition imprimée

Date de publication : 21 mai 2021

Pagination : 273-276

ISSN : 0048-8046

Référence électronique

Florent Gougou, « Bruno CAUTRÈS & Anne MUXEL (dir.), *Histoire d'une révolution électorale (2015-2018)* », *Revue européenne des sciences sociales* [En ligne], 59-1 | 2021, mis en ligne le 21 mai 2021, consulté le 25 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ress/7246> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ress.7246>

Ce document a été généré automatiquement le 25 mai 2021.

© Librairie Droz

Bruno CAUTRÈS & Anne MUXEL (dir.), *Histoire d'une révolution électorale (2015-2018)*

Florent Gougou

RÉFÉRENCE

Bruno CAUTRÈS & Anne MUXEL (dir.), 2019, *Histoire d'une révolution électorale (2015-2018)*, Paris, Classiques Garnier, 308 p.

- 1 Depuis presque un demi-siècle, le Cevipof est l'acteur central des enquêtes électorales nationales en France. Depuis la séquence présidentielle-législatives de 1988 s'est progressivement établie la tradition d'une double publication collective de ses chercheurs (et collègues proches) à l'issue de chaque élection nationale : une chronique électorale dans les tout premiers mois suivant le scrutin, puis un décryptage des logiques du vote des Français avec plus de recul (tableau 1). Après *Le Vote disruptif*, paru à l'automne 2017 sous la direction de Pascal Perrineau, *Histoire d'une révolution électorale* s'inscrit résolument dans cet héritage, autour de l'élection présidentielle et des élections législatives de 2017.

Tableau 1. Les publications collectives du Cevipof sur les élections nationales en France depuis 1988

	Ouvrage 1 : la chronique des élections	Ouvrage 2 : les logiques de vote
1988		<i>L'Électeur français en question</i> (Boy et Mayer, 1990)
1993	<i>Le Vote sanction</i> (Habert, Perrineau et Ysmal, 1993)	

1995	<i>Le Vote de crise</i> (Perrineau et Ysmal, 1995)	<i>L'Électeur a ses raisons</i> (Boy et Mayer, 1997)
1997	<i>Le Vote surprise</i> (Perrineau et Ysmal, 1998)	<i>L'Électeur a ses raisons</i> (Boy et Mayer, 1997)
2002	<i>Le Vote de tous les refus</i> (Perrineau et Ysmal, 2003)	<i>Le Nouveau Désordre électoral</i> (Cautrès et Mayer, 2004)
2007	<i>Le Vote de rupture</i> (Perrineau, 2008)	<i>Comment les électeurs font-ils leur choix ?</i> (Cautrès et Muxel, 2009)
2012	<i>Le Vote normal</i> (Perrineau, 2013)	<i>La Décision électorale en 2012</i> (Perrineau, 2013)
2017	<i>Le Vote disruptif</i> (Perrineau, 2017)	<i>Histoire d'une révolution électorale</i> (Cautrès et Muxel, 2019)

- 2 Cet ouvrage s'appuie sur un dispositif méthodologique extrêmement ambitieux, une enquête par panel de 20 vagues (dont 2 mini-vagues de fidélisation) sur une période de 30 mois, de novembre 2015 à mai 2018. Baptisé ENEF2017, ce dispositif serait « à ce jour, la plus grande enquête électorale jamais réalisée en France et sans doute au plan international » (p. 287). Par le nombre de vagues, incontestablement, avec en moyenne une enquête tous les 45 jours sur deux années et demie. Par le nombre de personnes interrogées également, même si l'annexe méthodologique ne précise pas le nombre d'individus uniques constituant le panel et se focalise sur les 7 106 panélistes qui ont répondu à toutes les vagues, évacuant de la sorte toute discussion sur l'attrition du panel. En revanche, en termes de couverture temporelle, l'enquête ENEF2017 n'a absolument rien d'exceptionnel. Aux États-Unis, il y a plus d'un demi-siècle, les chercheurs de l'université du Michigan avaient déjà mis en place un dispositif panélisté de 50 mois entre l'élection présidentielle de 1956 et l'élection présidentielle de 1960. Et en Allemagne existent depuis les années 1990 des enquêtes par panel couvrant trois élections fédérales consécutives, soit des périodes d'environ 100 mois.
- 3 Subdivisé en 18 chapitres relativement courts, auxquels s'ajoutent une introduction et une conclusion, l'ouvrage peut être décomposé en trois grands blocs, même si son plan ne fait pas apparaître formellement de parties. Un premier tiers des chapitres est consacré à des dynamiques de campagne : les traces des primaires organisées par les Républicains et par le Parti socialiste, les évolutions des côtes d'amour des candidates et des candidats, le décrochage des intentions de vote pour François Fillon, les effets des débats télévisés. Un deuxième tiers des chapitres s'intéresse aux électors partisans, en les définissant (de manière implicite) à l'aune des candidatures au premier tour de l'élection présidentielle, et en se limitant aux cinq personnalités arrivées en tête de ce premier tour (Emmanuel Macron, Marine Le Pen, François Fillon, Jean-Luc Mélenchon et Benoît Hamon). Un dernier tiers des chapitres enfin porte sur des dimensions transversales pour saisir le vote des électeurs : les pratiques médiatiques, le rôle des émotions, l'identification à la gauche et à la droite, les attitudes populistes, les appartenances sociales.

- 4 Au fil des chapitres, les principales dynamiques électorales des scrutins du printemps 2017 font l'objet d'éclairages détaillés *en interrogeant les logiques qui ont conduit les électeurs à se décider pour un parti plutôt qu'un autre* : l'effondrement du Parti socialiste, l'apparition d'un nouveau parti de gouvernement avec La République en Marche, la confirmation de l'impuissance du Front national à gagner des scrutins à deux tours, l'échec de la droite LR-UDI aux législatives. Cependant, le questionnement scientifique qui structure l'ensemble de l'ouvrage reste flou et c'est au lecteur de deviner s'il y a un agenda de recherche et quels sont exactement ses contours. À moins que le projet intellectuel de l'ouvrage ne se limite à la présentation qu'en font Bruno Cautrès et Anne Muxel dans leur courte introduction : « une chronique politique [...], avec ses personnages, ses rebondissements, ses suspenses et ses dénouements » (p. 8).
- 5 De fait, dans la plupart des chapitres, une attention particulière est accordée à la campagne électorale et à ses effets sur les électeurs. Au sein de chaque contribution, cette posture se traduit par un examen méthodique des grandes phases de la campagne (la préparation de la campagne, l'entrée en campagne, les primaires, les débats), mais aussi de ses événements inattendus. Cependant, ce questionnement sur les effets de campagne n'aboutit à aucun résultat fort car aucune mise en perspective d'ensemble n'est proposée à partir des chapitres individuels, qui restent focalisés soit sur des moments particuliers, soit sur des candidatures spécifiques. Cet exemple révèle le principal défaut de l'ouvrage, probablement lié à l'imprécision de la question de recherche : l'absence de toute montée en généralité, que ce soit pour une meilleure connaissance de la vie politique française ou pour une meilleure compréhension des faits politiques. Et en définitive, en achevant la lecture, on ne peut s'empêcher de penser que l'unité de l'ouvrage passe seulement par la mobilisation des données de l'enquête ENEF2017 – ce qui n'est pas négligeable mais peut aussi laisser le lecteur dubitatif.
- 6 La contribution limitée de l'ouvrage à la connaissance scientifique sur les élections se mesure également à la nature des références bibliographiques mobilisées. Comme toute science, la science politique a une dimension cumulative. Dans cette perspective, la science politique internationale contemporaine a sans doute des travers, avec sa manière de produire des revues de littérature standardisées, usant et abusant des références comme des révérences. Ce n'est pas le cas d'*Histoire d'une révolution électorale*, loin de là. L'ouvrage ne propose pas de bibliographie générale, mais l'examen attentif des références en notes de bas de page des chapitres permet de reconstituer l'univers de discussion scientifique dans lequel se situe le livre. Au fil des 18 chapitres, seulement 70 publications scientifiques sont utilisées comme base de discussion, dont moins de la moitié en anglais (le chapitre sur l'impact des traits de personnalité des électeurs cosigné par Martial Foucault et Pavlos Vasilopoulos apportant à lui seul 16 références en anglais). En revanche, près de 50 références sont faites à des articles de presse, des sondages ou des notes diverses : l'ouvrage est adressé à un public français, sans ancrage fort dans les débats qui traversent actuellement les études électorales à l'international.
- 7 En dépit de ces critiques, des pistes de recherche prometteuses sont avancées au gré des chapitres. En conclusion, Bruno Cautrès et Anne Muxel tirent le fil de la « révolution électorale », retour bienvenu au titre du livre. Pour cela, ils convoquent la perspective des réalignements, une perspective théorique qui postule que l'histoire électorale d'un pays peut être analysée comme une succession de « périodes de politique ordinaire », caractérisées par des éléments d'ordre et de relatif équilibre,

entrecoupées par des « phases de réalignement », marquées par des changements durables et brutaux des structures de la compétition électorale (Campbell, 1966 ; Burnham, 1970 ; Sundquist, 1983 ; Rosenhof, 2003 ; Martin, 2000 sur la France). Bruno Cautrès et Anne Muxel présentent ainsi leur hypothèse : « on peut penser que la séquence électorale de 2017 ouvre une période de basculement caractérisée par une crise systémique d'ensemble du système politique, voire un dérèglement général autorisant à évoquer la notion de "révolution électorale". Elle marquerait un pas supplémentaire dans la logique même des grands réalignements électoraux observés jusqu'alors » (p. 278). Cette hypothèse mérite évidemment d'être examinée. Mais de ce point de vue, il est regrettable que la discussion ne soit pas engagée avec les spécialistes français de la théorie des réalignements, qui ont identifié une rupture en 2007 (Martin, 2007 ; Gougou et Martin, 2013) et font aujourd'hui l'hypothèse que la séquence électorale de 2017 a en fait *refermé* la phase de réalignement ouverte à ce moment-là (Martin, 2017).

- 8 Une autre piste prometteuse réside dans la caractérisation des trajectoires des électeurs au cours des campagnes électorales. Dans la logique des travaux pensant l'analyse du vote en tant que processus de décision (Cautrès et Muxel, 2009, p. 19-22), plusieurs chapitres proposent de distinguer les électeurs fidèles (acquis à un candidat dès le début de la campagne), les décrocheurs (quittant un candidat au cours de la campagne) et les ralliés (rejoignant un candidat au cours de la campagne). Cette typologie, qui diffère légèrement de versions antérieures distinguant stables, ralliés, hésitants et décrocheurs (Chanvriel et Rey, 2013) pourrait déboucher à terme sur la formulation d'une théorie des *timings* d'une campagne, tenant compte des types d'événements pouvant produire des changements chez les électeurs et des types de publics susceptibles de bouger (ou non) pendant une campagne électorale. Et dans l'esprit du chapitre de Jérôme Jaffré sur la construction du vote Macron au premier tour de l'élection présidentielle, donner des outils pour identifier les moments de cristallisation des électorats.
- 9 Les prochaines publications de l'équipe du Cevipof pourraient permettre d'aller plus loin dans l'une ou l'autre de ces directions. Car nul ne peut douter qu'il y aura un prolongement à *Histoire d'une révolution électorale* : s'il est une qualité inestimable du Cevipof, c'est sa capacité à produire des données inédites sur les élections et à systématiquement parvenir à les valoriser.

AUTEURS

FLORENT GOUGOU

Sciences Po Grenoble, Pacte